



Essai d'une Théorie générale

Version du 20/II/2011

Validée par le C.P.F.G.O.F.

Qu'est-ce que le ferchaudesquisme ? Question mainte fois entendue, débattue et perdue. Pour tenter de cerner les contours de la notion, il convient de se référer au standard du bon père de famille en droit civil, personnage de référence au jugement raisonnable et au comportement diligent.

Le ferchaudesquisme se dessine à travers cette norme de référence qu'est le ferchaudesque : est ferchaudesque toute personne, ou tout acte, que Mr FERCHAUD aurait pu être ou faire. Certes, nous sommes tous des ferchaudesques quelque part, mais il est important de toujours garder à l'esprit que seul l'être suprême nous guide dans cette quête.

De là, le ferchaudesquisme est à la portée de tous, mais seules quelques poignées de personnes sont dignes de le représenter...Ce sont les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques.

Il est la clé universelle, aux prolégomènes de l'initiative expéditive, il n'a fallu qu'un instant, qu'une courte attente pour que la dissidence envahisse la norme, pour que l'autonomie se transforme en hégémonie, et que le style de vie ferchaudesque montre la voie à l'ensemble de la société.

Constamment sur la brèche, le ferchaudesquisme est la seule issue face à la crise de la démocratie : l'impulsion était généreuse mais aussi malhabile que celle de l'ours qui écrase la figure du jardinier pour chasser la mouche dont celui-ci était importuné pendant son sommeil.

Sous couleur de l'accueillir inconditionnellement on lui refuse toute marge de manœuvre, toute échappatoire, on lui interdit l'originalité, on le piège insidieusement dans sa différence. Le ferchaudesquisme se caractérise par la fraternité combattante qui foudroie tous les dualismes plénipotentiaires.

Chapitre premier : Histoire ferchaudesque

Tout commença comme dans un songe. Dès l'aurore nous fûmes conviés pour des activités historiques de premier ordre, afin de mieux percer les mystères juridiques. Nous l'ignorions mais cet instant fatidique allait devenir une aventure surhumaine. Un homme -que dis-je?- un être exceptionnel nous fit basculer à jamais dans le ferchaudesquisme.

Puis ce fut l'escalade. L'humanité toute entière se leva et, d'une seule voix tonitruante, acclama la venue de l'être nouveau. Tous, fidèles parmi les fidèles, nous suivons la voie tracée et admirons l'univers félin du ferchaudesquisme. Pugnacité, mérite, et des dons hors du commun sont nécessaires pour perpétuer la parole et les actes ferchaudesques.

Depuis quand? Il me semble que c'était hier. A l'aube de l'an 2000 notre vie prit un sens. Au lendemain de ce jour, nous nous efforçons de rendre vie à nos sens.

Gengis Khan, Caligula, Gilles de Rais, ou Jean Michel Jarre ne sont, à côté du ferchaudesque, que des remakes de Bambi en plus soft.

Les pères fondateurs décidèrent d'offrir au monde un espace de sérénité, afin que l'homme soit en osmose avec lui-même. Le ferchaudesquisme tient lieu de loi à ceux qui le réclame. L'intentionnalité de la conscience qu'impose le ferchaudesquisme, induit un certain stakhanovisme, pour ne pas dire un stakhanovisme certain.

« Πολλοί γάρ ἤδη χάν ὄνειρασιν βροτῶν μητρί ζυνηνάσθησαν ! » aurait dit Sophocle.

« La rationalité unilatérale peut bien entendu devenir un mal. » disait Husserl.

« Marche avec des sandales jusqu'à ce que le ferchaudesquisme te procure des souliers » disait Lao-Tseu

« Nous sommes tous des Ferchaudesques ! » clamons-le haut et fort.

L'impact ne se contente pas de la périphérie : l'être est changé en profondeur pour mieux faire face à l'absolu. Que dit ce philosophe au visage blafard, aux crins dressés, aux ongles mous, qui, nous déroulant maints problèmes (grèves, fichiers MOV, et home hacking), contre le tout puissant veut lancer l'ostracisme et crie avec fougue : « écoutez-moi bande de nazes !! » ?? Nous avons pleuré jusqu'au moment où nous avons ri. Et nous n'avons cessé de rire jusqu'à ce que nous n'ayons plus ri, ni pleuré. Ô toi qui nous créates un jour de pluie peux-tu nous dire pourquoi au pays des fées l'horizon ne représente que le truchement de nos pensées ? Non, tu t'en fous comme de l'an 40, et bien sache que dorénavant nous ne marchons plus seul : le ferchaudesquisme est en nous tel Charles dans Camilla.

Cette exquise douceur singeant la brise d'été sur la nuque de Robespierre révèle la mansuétude du Grand Ordre des Ferchaudesques. Les vérités découvertes par l'intelligence demeurent stériles, seul le ferchaudesquisme est capable de féconder les rêves les plus fous. L'anathème qui consiste à rechercher les fautes de son prochain, prohibe toute réjouissance du monde intérieur.

Chapitre second : Bréviaire Ferchaudesque

Dieu est mort mais le ferchaud est fort : indéfendable quand il invoque le ciel, le fanatisme est équitable lorsqu'il se prévaut du ferchaudesquisme.

En vertu de notre appartenance au Grand Ordre des Ferchaudesques, nos chétives personnes se sont vues dotées d'une puissance démiurgique et d'un destin messianique. Partant, la mort n'est et ne sera jamais une finalité en soi ; de même que le système solaire ne bornera à aucun moment notre action.

À l'instar des thuriféraires, qui marchant à reculons, balançant dans les airs leurs encensoirs, nous irriguerons pour l'éternité les esprits d'une exquise substance : l'ineffable idéologie ferchaudesque.

Faisant au sieur Ferchaud l'oblation solennelle de nos personnes, invitant les forces divines à faire pénitence, sachez que seule une amende honorable saura rendre le ferchaudesque magnanime.

Le ferchaudesquisme est la cause et la fin de toute choses tout en sort tout s'y absorbe, il est une force diffuse qui a l'ubiquité de l'éruption native, et du trou noir annihilant toute lumière cosmique.

Tel l'ouragan, il balaie au loin les préjugés, puissance insondable, donnée à l'humanité. Le ferchaudesquisme ne surfe pas sur la vague: il est la vague.

L'acte ferchaudesque marque au fer son contexte afin que nul n'oublie la part de ferchaudesquisme qu'il a en lui, et auquel le monde aspire. Le geste ferchaudesque est empreint de poésie, de plénitude face à la rugosité de l'univers.

Chapitre troisième : De la ferchaudesquisition

Ferchaudesquisition. Le mot peut surprendre voire faire frémir. Il est en effet avéré que nous sommes tous des ferchaudesques. De là, en principe, nul besoin de ferchaudesquisition, de traitement ferchaudesquisant.

L'aspect ferchaudesque que chacun de nous dispose au fond de lui semble indiquer que le terme même de ferchaudesquisition est superfétatoire : on ne peut créer ce qui existe déjà.

Toutefois, la part de ferchaudesque de tout à chacun est souvent dérisoire, et une sage élévation vers la transcendance ferchaudesque, pour que le ferchaudesquisme vive pleinement, peut se concevoir.

Or, le ferchaudesquisme peut être un besoin : l'homme abandonné par le divin cherche parfois des questions à des réponses toutes faites ; et souvent des réponses à ses questionnements les plus infimes. Là est l'intérêt du ferchaudesquisme, en tant que dépassement de soi et des limites bornant usuellement l'action du commun, du vulgaire, du banal.

Par conséquent, nous sommes en droit de nous demander : ferchaudesquisition, mythe ou réalité ?

I Le mythe de la ferchaudesquisition

La ferchaudesquisition apparaît comme un mythe. En effet, le ferchaudesquisme est omniprésent en chacun de nous, dans des proportions qui fluctuent au gré des saisons. Le repoussement des limites, la transcendance qui caractérise le ferchaudesquisme illustre bel et bien l'aspect mythique de la ferchaudesquisition.

A) l'omniprésence ferchaudesque

Nous sommes tous des ferchaudesques. Le constat est sans appel et exclue l'idée même de ferchaudesquisition. Comment imaginer de créer ce qui existe déjà ? Et je dis bien créer et non copier, cloner ou remplacer malhabilement. Chacun, chacune possède en lui la clef, plus ou moins affirmée, de l'avènement du ferchaudesquisme.

Il ne faut pas atténuer la hardiesse des actions individuelles tendant au ferchaudesquisme, bien que n'ayant pas la reconnaissance ferchaudesque, une action peut recueillir une certaine reconnaissance des Ferchaudesques : l'absence de distinction n'induit pas forcément une absence de style. Pour autant, la distinction, l'extrême onction Ferchaudesque apporte évidemment une supériorité indéniable et non équivoque : *Οἱ προσχμνοῦντες τήν Ψερθοδεσκ σοφοί.* (« *Ceux-là son sages qui s'inclinent devant le Ferchaudesque* », ESCHYLE, v. 936).

En conséquence, bien que omniprésente, la moelle ferchaudesque semble s'auto transcender.

B) la transcendance ferchaudesque

Le ferchaudesquisme c'est l'art (si vous me permettez cette rapide synthèse au combien peu exhaustive) de repousser les limites. Toutefois, le repoussement des limites constitue-t-il un moyen ou une fin en soi ? Un moyen sûrement : afin de repousser d'autres limites, encore et encore, tel le mouvement perpétuel ou le pendule de Foucault. Une fin en soi ? En quelque sorte : la beauté du geste ferchaudesque doit être considérée à sa juste valeur. Mais, l'art ne doit pas être galvaudé, le ferchaudesquisme en tant que but, qu'idéal, se doit de ne pas s'étioler au profit d'une démarche plus artistico-branchouille que ferchaudesque.

Le ferchaudesquisme est une doctrine optimiste, consciente de sa supériorité et de sa dignité faisant partie intégrante de sa démarche de son essence intrinsèque. La primitivité de l'expiation mène inexorablement au ferchaudesquisme le plus sain : la raison ne mène le monde que si le ferchaudesquisme assure l'intendance.

La ferchaudesquisition apparaît bel et bien comme aléatoire. Néanmoins, la ferchaudesquisition est une réalité : la part de ferchaudesquisme présent au départ peut être cultivée pour transpirer dans les sables de l'illusion collective et l'indifférence générale éphémère. Le désert intellectuel ambiant n'aura point gain de cause.

II La réalité de la ferchaudesquisition

La ferchaudesquisition peut être envisagée si l'on considère le ferchaudesquisme comme non figé et évolutif. De ce point de vue, la ferchaudesquisition devient alors nécessaire.

A) la possibilité de la ferchaudesquisition

Le ferchaudesquisme induit évidemment la volonté de s'élever. La transcendance ferchaudesque en repoussant les limites de l'action humaine commande une recherche du dépassement de soi par la subjectivité. Par conséquent, la ferchaudesquisition est possible : si l'on ne peut créer ce qui existe, on peut l'améliorer sans le dénaturer, on peut l'entretenir pour qu'il se dépasse lui-même.

Il convient également de considérer le ferchaudesquisme en tant que besoin : le banal, le fréquent, en un seul mot le vulgaire, est une frustration permanente, passée dans les mœurs contre le gré de l'âme. Le monde devient un désert : le fleuve de la Vérité s'assèche sous le rayonnement de l'hallucination collective et de l'indifférence organisée.

De là, la ferchaudesquisition apparaît comme possible voire souhaitable. La graine ferchaudesque planté dans un terrain fertile ne demande qu'à faire éclore à la lumière l'immanence de l'être humain.

B) la nécessité de la ferchaudesquisition

Bien évidemment, *Nam sine ferchus doctrina vita est quasi mortis imago* (« sans la science ferchaudesque la vie est quasiment une image de la mort ». Molière, *le bourgeois gentilhomme*), la ferchaudesquisition est alors nécessaire.

Il est vrai que le ferchaudesquisme développe les systèmes croissants de la démarche analytique, mais on ne peut omettre que l'expérience affirme les besoins cumulatifs de la pratique ferchaudesque.

Le dévouement aveugle mais confiant que constitue le ferchaudesquisme, apporte la sérénité oubliée des scribes des Anciens Temps. La quintessence du ferchaudesquisme est un genre de défi lancé à soi et à l'univers : « *Qu'ai-je à dire si ce n'est qu'après être monté tu descends ? Bien que la mort ne soit pas une finalité en soi, je n'ai plus peur, j'ai soif.* »

Or, la soif ferchaudesque mérite d'être étanchée : la ferchaudesquisition est donc une réalité présente, puissante, libérant du carcan de la raison souvent trop étroit, ou préformé pour des esprits au combien très étroits.

Chapitre quatrième : Omniscience ferchaudesque

Si le ferchaudesquisme améliore les paradoxes organisationnels des bénéficiaires alors la transcendance stabilise les progrès participatifs de l'humanité. La connaissance universelle que détiennent les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques, est renforcée par le pouvoir télépathique qui leur est dévolu.

I La connaissance universelle

Le ferchaudesque est omniscient et confère l'omniscience. Pendant la nuit, il accède à des niveaux de conscience de plus en plus élevés, afin d'atteindre la sagesse. Pour limitée qu'elle soit, la compréhension que nous avons de la nature du ferchaudesque n'en est pas moins d'un grand réconfort. La perception ferchaudesque du monde est une innovation, en ce sens que chaque ferchaudesque, et élevé à ce rang comme tel, distingue de façon omnisciente et irréfutable le caractère ferchaudesque de l'action humaine.

En outre, la recrudescence de l'action pleutre fait transparaître l'originalité et la grandeur du ferchaudesquisme. « *Les choses intelligibles ne tiennent pas seulement du bien de leur intelligibilité, mais tiennent encore de lui leur être et leur essence, quoique le bien ne soit point l'essence, mais fort au dessus de cette dernière en dignité et en puissance.* » (PLATON, La république VI/509a).

Support imaginaire de l'ordre de l'esprit contre une Raison que trop orgueilleuse, le Ferchaudesquisme est une bombe à retardement prête à irradier l'humanité d'une ravissante connaissance qui s'étend jusqu'aux confins de l'univers, lequel est en constante expansion comme l'a souligné fort justement Hubble (*La loi de Hubble qui régit l'expansion de l'Univers s'exprime par la relation : $v = H.d$, où v est la vitesse d'éloignement d'une galaxie donnée par rapport à la nôtre ; d est la distance qui nous sépare de cette galaxie et H , la constante de Hubble, dont la valeur n'est toujours pas connue avec certitude. De manière générale, plus les galaxies sont éloignées les unes des autres, plus elles s'éloignent rapidement*).

Par conséquent, l'omniscience conférée par le ferchaudesquisme donne un accès illimité et en haut débit à la connaissance universelle. Nul ne peut être caché, tout se sait tôt ou tard. Un service de renseignement performant, et digne des heures les plus glorieuses du KGB et de ses méthodes oh combien subtiles, complète, si le besoin s'en fait sentir, la connaissance qu'ont les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques du monde qui les entoure.

II Le pouvoir télépathique

Le ferchaudesquisme est sans nul doute numineux : (du latin *numen, puissance divine*) il est une participation de l'homme à une puissance extrahumaine. Le geste turgescent ferchaudesque émane des tréfonds de l'âme humaine et dilate tous les chakras par le biais d'une profusion de sentiments nouveaux et nobles.

Ainsi, les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques se sont vus dotés d'un fort pouvoir télépathique, lequel va crescendo durant les années et l'expérience ferchaudesque (*cf. évolution*). Chaque membre est relié, connecté à ses pairs... si l'on peut dire. L'ensemble forme un tout imputrescible s'élevant face au monde, les yeux plissés, la tête de trois quarts tournée vers la droite et le menton légèrement relevé.

Le ferchaudesquisme est sublime (lat. *sublimis, élevé, emporté dans les airs*), et subjugué la réalité pour mieux transcender le quotidien. L'ontologie nous apprend que le Ferchaudesque est omnipotent (*il peut tout*), omniprésent (*il est partout*), et omniscient (*il sait tout*). Ainsi, l'éminente dignité qui se dégage de l'appartenance au Grand Ordre des Ferchaudesques dépeint que la suprématie du ferchaudesquisme n'est pas illusoire.

Cette délicieuse sensation d'effervescence de l'esprit au contact du ferchaudesquisme rend tout possible : la précognition, le don de double vue, et un pouvoir de juger de manière infaillible.

Chapitre cinquième : Transcendance ferchaudesque

Il convient de toujours repousser les limites. Le ferchaudesquisme s'entend ainsi comme une transcendance, un dépassement de soi, une éternelle remise en cause au service de l'humanité telle est l'immanence du ferchaudesquisme. Au départ défi personnel, cette transcendance s'avère être un art de vivre pour le bien de la communauté humaine et celui des membres du Grand Ordre des Ferchaudesques.

I Un défi personnel

La transcendance doit d'abord se concevoir comme un défi personnel : peu sont capables de s'élever, de sortir la tête de l'eau afin de se diriger vers d'autres horizons où la mer est nettement plus chaude ; pour cela il convient de savoir nager. Apprendre à nager offre le même défi pour la personne que de repousser les limites : il faut apprivoiser un milieu inconnu, où la stabilité est toute relative.

Concevoir les limites et comprendre qu'on peut -et qu'on se doit de- les repousser est déjà un premier pas vers la gloire. Là réside la hardiesse du raisonnement.

Bien qu'une limite donnée ne se conçoit comme un plafond théorique positif, l'aspect négatif de la limite peut transpirer du ferchaudesquisme : une limite n'existe que si l'on connaît ce qui est tapi après elle, à défaut il est impossible de fixer un plafond. Prenons un exemple, soit une échelle quelconque de mesure graduée de 1 à 10, comment fixer le plafond à 10 sans avoir la connaissance probable du 11 ? C'est par rapport à la casuistique et donc à l'expérience que le maximum est défini, ce n'est qu'en connaissant le pire que l'on nomme l'acceptable.

Qui pourrait expliquer que le ferchaudesquisme clarifie les blocages systématiques des énergies, si nul ne sait pourquoi l'excellence identifie les standards caractéristiques de la hiérarchie. « *Pour moi, le principe de toute philosophie, c'est le moi pur, absolu, c'est-à-dire le moi dans la mesure où il est uniquement le moi, où il n'est pas encore déterminé par des objets, mais posé par la liberté. L'alpha et l'oméga de toute philosophie, c'est la liberté,* » affirmait Friedrich Von Schelling dans une lettre adressée à Hegel (*le 4 février 1795, si ma mémoire est fiable*). Or, le ferchaudesquisme c'est la liberté.

Cependant il est possible voire probable que l'expérience ne nous a pas enseigné le maximum mais un niveau parmi d'autres. De là, se conçoit qu'une échelle de mesure peut être « ouverte », à l'image de l'échelle de Richter, où une limite maximale est prévue à titre simplement indicatif, tout en sachant qu'elle peut être dépassée, repoussée, en un mot transcendée.

II Un art de vivre

Force est donc de constater que toute limite peut être repoussée. Néanmoins, il peut être objecté que le repoussement des limites s'arrête là où commence celui des autres. Il convient de garder à l'esprit que ce cas exceptionnel ne peut être envisagé qu'entre personnes de dignité identiques, car l'égalité commande de considérer de façon égales des situations similaires placées dans des contextes identiques, il n'y a pas rupture d'égalité à traiter différemment des choses non identiques. Le cas des dignités identiques ne se trouvant qu'entre membres du Grand Ordre des Ferchaudesques, à condition qu'ils aient le même statut. En effet, l'objection ne tient pas entre Ferchaudesque élevé à ce titre et une personne du commun.

Hébéphrénie incomparable, infini totalement apyre, le ferchaudesquisme est primesautier au premier abord : et c'est ce qui fait son charme. Il fustige les masses au raisonnement uropygial, nul besoin de raison garder, le ferchaudesquisme fera ployer les murs d'incompréhension. Le terreau putride où prolifèrent les mauvaises graines animées

d'une pensée au vide abyssal, sera labouré dans une esthétique sophistiquée, pilier de la hardiesse invisible et magnifique, d'où émane un velouté translucide. Le ferchaudesquisme : une alliance, une fusion, nous sommes prêts.

De ce fait, la transcendance est une obligation sans contrainte : un art de vivre, comme ceux qui roulent en Citroën deux chevaux mais nous c'est quand même plus chiadé. Plus qu'un passe-temps au combien divertissant, la transcendance universelle offre, outre le fait de se démarquer avec classe, une sérénité face aux incongruités de la société moderne.

Une nouvelle interrogation point à l'horizon : « *repoussons les limites, bien, mais lesquelles ?* » me demandais, jadis, un jeune couillon... Toutes. Bien évidemment. Le ferchaudesquisme ne s'embarrasse pas, il ne fait pas dans la dentelle, il y va. Tout entier. Profondément. Telle une indolente luminescence.

Chapitre sixième : Puissance ferchaudesque

La puissance ferchaudesque est une hégémonie originelle, puisque même les forces de Mère nature furent tombées en désuétude. Au final, la suprématie du ferchaudesquisme est évidente du fait de sa puissance dépassant l'entendement humain.

I L'hégémonie primale

Cette force qui nous anime dépasse l'entendement du manant. Ce n'est qu'une fois investi de l'extrême onction ferchaudesque que la suprématie vigoureuse et herculéenne s'affirme telle une voix retentissante et irrépressible. L'éclosion de la force ferchaudesque étiole la monotonie dans un élan de consternation, mais c'est ainsi. C'est aussi une réalité qui impose sa force au-delà de toute raison, comme pourrait l'illustrer un coup de tête de M. Zidane en plein thorax d'un italien, un soir de finale de coupe du monde de football.

Nietzsche opposait les masses, conformistes, qu'il qualifiait de « *troupeau* » ou de « *populace* », à un homme de type nouveau, assuré, indépendant et individualiste à l'extrême. Le surhomme qu'il appelait de ses vœux a des sentiments profonds mais contrôle rationnellement ses passions. Le Ferchaudesque est ce surhomme que Nietzsche appelait de ses vœux, hululant à la lune et imbibant ses draps d'une impatience incontrôlée.

Tourné vers le monde réel plutôt que vers les récompenses promises par la religion dans l'au-delà, le surhomme affirme la vie, y compris la souffrance et la peine qui sont le lot de l'existence humaine. Le surhomme est créateur de valeurs, créateur d'une « morale de maîtres », laquelle reflète la force et l'indépendance de celui qui se libère de toutes les valeurs, à l'exception de celles qu'il juge valables. Le Ferchaudesque est un *shogun* (abréviation de *seiitaishogun*, littéralement « général en chef chargé de la lutte contre les Barbares »), face aux masses déferlantes de toutes parts sans crier gare.

« *Connaître les autres, c'est sagesse. Se connaître soi-même, c'est sagesse supérieure. Imposer sa volonté aux autres, c'est force. Se l'imposer à soi-même, c'est force supérieure* », affirmait Lao Tseu, et de ce point de vue il connaissait fort bien le ferchaudesquisme : la puissance ferchaudesque réside aussi dans l'art d'imposer tant aux autres qu'à soi-même des rites identiques. En un mot, quand tu es ferchaudesque tu fais comme chez toi.

Les sophistes déclaraient, non sans malice, que « *l'homme est la mesure de toute chose* ». Néanmoins, face à la préexcellence ferchaudesque il convient de gémir ses genuflections, si gésir on ne veut. L'humanité doit être contrebalancée à l'aune du Ferchaudesque : il apporte une densification corporelle et spirituelle énigmatique, mais scientifiquement prouvée. Insondable, le corps ferchaudesque plus qu'une forteresse impénétrable, devient une armure monobloc blindée.

Le fait que l'expression du ferchaudesquisme ponctue les systèmes distincts de la situation ne suffit plus, l'acharnement ferchaudesque programme les résultats stratégiques des bénéficiaires uniquement pour que l'expérience mobilise les groupements organisationnels de la démarche : même les forces de la nature demandent absolution. L'intelligibilité d'une force vive réside dans la mesure où il existe un standard de référence, or pour le ferchaudesquisme ne connaît aucun équivalent, et donc ne peut être quantifié.

II La suprématie finale

Le ferchaudesquisme, absorbe l'infini. Pourtant, même l'infini ne le rassérène point. En effet, tel le cosmos depuis le big bang, le ferchaudesquisme poursuit une expansion non linéaire. Le ferchaudesquisme se conçoit à travers soi, mais aussi à travers les autres. C'est par l'observation et la conscience de l'autre que la puissance ferchaudesque se révèle.

Le Ferchaudesque est le Némésis du cosmos, son jugement est irréfutable et bienveillant, nul n'est à l'abri en cas d'offense au ferchaudesquisme. En attente du jugement dernier, le mieux est de faire profil bas si la dignité ferchaudesque ne nous ait pas encore accordé. De là, gorgé d'atavisme, les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques s'attachent à transmettre l'éclat ferchaudesque pour l'élévation spirituelle de l'humanité, afin que tous et toutes puissent atteindre, un jour qui sait, la dignité ferchaudesque.

Le feu empreint de ferchaudesquisme consume l'essence de l'être humain. La détermination alliée à la force certaine, n'en est que plus belle. Cette outrecuidance légitime n'a pas de barrière ni de frein. Là réside la puissance du ferchaudesquisme : la rage de vaincre, d'aller plus haut, de repousser les limites. Protecteurs de l'ordre du monde, rien d'humain ne saurait nous contrarier. Garant de la stabilité de l'univers, le ferchaudesquisme est irrévocable, et apte à demander la xénélasie des masses indignes de lui.

La force de la vie, la puissance intrinsèque de chaque ferchaudesque amène l'oblation irrévocable et irréfutable de nos énergies positives :

« Un ferchaud pour les gouverner tous,

Un ferchaud pour les trouver,

Un ferchaud pour les amener tous,

Et dans les ténèbres, les lier. »

Numineuse, la force ferchaudesque balaie du revers d'une main noble, les relents trop humains de ses obstacles les plus inconscients. Le ferchaudesquisme s'avance telle la confiance, l'aplomb des kamikazes des temps modernes : ils n'ont plus peur, ils sont certains de leur gloire future et ont foi en leur déodorant anti-transpirant.

Chapitre septième : Mesmérisme ferchaudesque

Le ferchaudesquisme a ceci de fantastique, entre autres, qu'il guérit différents maux sans même avoir besoin d'une apposition des mains. Hypnotique, le traitement se voit complété par des ondes magnétiques.

I L'hypnose

Le ferchaudesquisme offre la plénitude amnésique de l'intemporalité acquise. En conséquence, l'abstraction créée par une déstructuration jubilatoire enfante l'animation du vide, l'embellissement du néant. Le ferchaudesquisme est un envoûtement à la portée considérable, congrûment achevé, qu'importent les circonstances.

L'abomination engendre l'abomination. Le ferchaudesquisme procrée le ferchaudesquisme dans un cycle constant et exponentiel, où le flot de quiétude hypnotise, transcende et guérit. Délicieuse trépanation, le ferchaudesquisme est un navire qui tangue au gré des pérégrinations et des découvertes de terres inconnues.

Hôte invisible, le ferchaudesquisme lance un défi à la matière dans un infini sursis.

Avec la précision d'un tireur d'élite, le Ferchaudesque maîtrise les éléments dans un voyage initiatique à la recherche de l'architecture de l'univers. Explorateur de l'impossible, il incarne la totalité de l'Être face au chaos.

La perception extrasensorielle ferchaudesque permet la guérison psychique, la logistique idéale offre une crédibilité sphérique à la démarche ferchaudesque tendant à l'accomplissement de soi et du surmoi par le repoussement des limites : c'est avec une délectation chaque jour renouvelée que le ferchaudesquisme transperce les consciences.

L'harmonie dialectique se dégageant du ferchaudesquisme permet de stopper l'hémorragie iconoclaste de l'espoir humain. La scission ferchaudesque opère une réminiscence cosmique forçant une admiration audacieuse, aplanissant toute aspérité nébuleuse, avérant une apaisante simplicité d'âme. La débauche de puissance est telle une éblouissante immensité, subjuguant toute chose, vivante ou non : le ferchaudesquisme est vecteur de vie.

II Le magnétisme

Seul le ferchaudesque doté de l'unique dynamisme modérateur de bonheur excipe un contentement de soi indispensable à l'achèvement universel. L'imagination dépourvue de cadres consensuels sublime l'existence -*au sens physique du terme : passage de l'état solide directement à l'état gazeux*- et transporte le ça, le moi et le surmoi dans une dimension parallèle sub-quantique. Le ferchaudesquisme est une lotion apaisante, mesmétrisante, et adipeuse (*hydratation des couches supérieures de l'épiderme*).

Le ferchaudesquisme tire son pouvoir de guérison par le simple fait qu'il dépasse de loin l'entendement humain. Largué, le *vulgum pecus* sera surpris avant de livrer sa repentance au monde des hommes libres. Le ruissellement gouleyant de l'impalpable succulence est un abîme de fraîcheur enveloppant le corps et l'esprit. Sa simple présence offre une immédiate sensation de bien-être. Extra sensorielle, la télépathie ferchaudesque est notamment utilisée comme traitement de troubles de la communication.

Le ferchaudesquisme libère le moi des illusions des sens et des contradictions de la raison. La pensée parvient alors à se dépasser, à franchir ses propres limites : un moyen d'éliminer les impuretés du corps, de réduire le poids, de fortifier les nerfs et les muscles et, d'une manière générale, d'améliorer la santé et de prolonger la vie s'offre irréfragablement.

Erubescence, le messager du divin et du bon aloi, permet une recalcification cosmogonique indispensable face aux mièvreries du nouveau millénaire. De là, l'adoration sacramentelle du culte ferchaudesque est une douce flânerie guérissant de tous les maux. Puissant analeptique, le ferchaudesquisme résonne tel un olifant enfouit dans le crâne.

Une simple application des mains fait apparaître une sensation de chaleur rentrante et d'immédiate dilatation de tous les pores de la peau. Désincrusté en profondeur, le sujet ferchaudesque se sent renaître sous de meilleurs hospices antibactériens.

Chapitre huitième : Verve ferchaudesque

En tous points, en tous lieux, le ferchaudesque communique sa passion des bonnes choses. Son habile maniement de la langue française prouve à quel point cette dernière est sommaire tant en construction syntaxique qu'en vocabulaire : le ferchaudesque s'est donc doté discrétionnairement de son propre langage, lequel regroupe une grammaire et un lexique qui lui sont entièrement propres et dévoués.

I L'élocution

La faconde ferchaudesque dévoile, pour qui sait apprécier les bonnes choses et les bons mots, un lyrisme romantique d'un genre nouveau et inégalable. Pugnace dans sa pudicité, le Ferchaudesque distille ses anecdotes élégiaques avec une prosodie romantique et une éloquence que lui seul détient le secret. La délicatesse entourant ses odes à sa villosité, l'élégance qui empreint chacun de ses récits à base de crins, font force de respect.

C'est animé d'un enthousiasme chaque fois renouvelé que le monde absorbe par capillarité le délicat flot ferchaudesque. Le sens de la raison n'est qu'illusion : la voie-la voix-ferchaudesque exige de l'entendement humain une complète décontraction, une dilatation consciente seule apte à déchiffrer le dialecte ferchaudesque.

Nulle asémantité ne peut être relevée dans la douce litanie qui subsiste un ravissement pour le corps et l'âme. Les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques sont tels les cénobites des temps jadis, absorbant la délicate glossolalie ferchaudesque afin de la restituer au monde. Ratiocinant de façon élastique, fléchissant la linguistique à ses désirs, le Ferchaudesque régule la Pensée philosophique contemporaine.

Sentiments mêlés, lamentations salées, pression des nippons sur la chine, c'est pas pasqu'on a essayé une fois pour voir, qu'on en est. La lueur étincelante animant le Ferchaudesque dans sa verve volubile rappelle à chacun, et chacune, que la vie reste une communication cohérente fascinante.

II Le vocable

Saines sont ses descriptions. Ses paroles, à la fois hygiéniques et subtiles, sont un ravissement pour les oreilles. Enjouées sont ses envolées poétiques, savoureux demeurent ses contes, mémorables resteront ses exploits. Une exquise montée purpurine s'invite aux joues des plus candides à l'écoute des délices ferchaudesques. Cependant, honni soit qui mal y pense : c'est la vie, c'est la nature, c'est pas sale.

Sur ce plan, le ferchaudesquisme relève du « trou noir » métaphysique dans la mesure où sa formidable densité de précisions délectables semble dévorer toute analyse et n'en délivrer aucune, le spectateur restant désarmé, privé de recours conceptuel face aux rites décrits. L'humour aigu et caustique dévoilant le ferchaudesquisme ne peut être capté par le quidam moyen, lequel n'étant que trop modestement armé en perspicacité pour apprécier sa psalmodie.

Chaque Père fondateur du Grand Ordre des Ferchaudesques possède en lui la pierre de rosette permettant de *vulgariser*, si une dignité suffisante se dégage du commun, la parole ferchaudesque. Sans l'expérience, l'essence ferchaudesque échappe au grand nombre : le ferchaudesquisme est un exocet qui sait éviter les pièges que les simples d'esprits lui tendent.

Infinité totale connue pour l'éclat culturel transfigurant l'exaltation du cortex, la gouaille ferchaudesque est un syncrétisme instigateur de théosophie, tel un quasar composé uniquement de matériaux supraconducteurs : il lévite dans un environnement où la température est en dessous de zéro degré Celsius. Enivrant, caustique, doux-amer, aucun janotisme ne gâche l'éloquence du Ferchaudesque.

Mine exégétique sans fond ni garde-fou, le Ferchaudesque est un creuset où l'humanité se doit de s'y abreuver pour mieux digérer la réalité du monde qui l'entoure. La parole ferchaudesque est un véritable élixir de jouvence aphrodisiaque, composée de musc et d'alcool pur, avec lequel il convient de s'enduire l'intellect sans modération.

Chapitre neuvième : Charisme ferchaudesque

Certains disent *réflexion...action*. Le ferchaudesquisme prône : *intuition...action*. Nul besoin de tergiversations quand la présence ferchaudesque est en vous : le contact n'est jamais malaisé, il se fait tout entier avec un certain jusqu'aboutisme, voire un jusqu'aboutisme certain (*nota : les ferchaudesques savent aussi inverser deux mots pour jouer les érudits*).

I La présence

Son corps puissant, taillé dans l'albâtre, ses membres de plomb garnis, ses yeux pétillants font du Ferchaudesque une fatalité incoercible : nulle n'est de taille à lutter, à se refuser. Comment fait-il ? Même l'évidence peut demeurer énigmatique. On ne peut que constater, à la vue des masses qui se dressent pour goûter au fruit ferchaudesque. Quetzalcóatl, Pluton, ou Dagon restent envieux du Ferchaudesque.

Génial promoteur inconscient de son être, le Ferchaudesque est régulièrement appliqué à faire circuler les énergies autour de son déplacement. Sa constance dans l'aboutissement de ses désirs est achevée par son charisme admirable. Homme complet, il redonne à la masculinité ses lettres de noblesses. Le consensus, la cohésion se forme autour de son aura.

Empreint de grâce, l'alcool dilate les hésitations, exacerbe les passions. Plus que son parfum, son pouvoir hypnotique, sa présence sont une arme de destruction massive. Animé d'un magnétisme qui appelle la fascination, il use et abuse du droit d'être charmant, il repousse les limites de l'envoûtement, marquant au fer chaud son passage, convaincu de son influence, de son rayonnement.

Ne laissant jamais le hasard s'immiscer dans son existence, le Ferchaudesque se comporte inlassablement avec grandeur et impassibilité. Ironique, sa supériorité impertinente appelle la circonspection. Il cultive le goût du paradoxe et le culte de sa personne. Méprisant aventures sentimentales faites de banalités, il aime à être remarqué et imité. C'est pourquoi le Ferchaudesque demeure un personnage qui se singularise par ses toilettes et son allure ; son existence reste liée à de rigoureuses exigences : raffinement de la toilette confinant à l'élégance et faisant même du costume et de la mise une œuvre d'art ; hygiène de vie en avance sur son temps, liant propreté du corps, performances sportives et emploi du temps ordonné entre déjeuners, mondanités et flâneries.

Sexy, attrayant, le ferchaudesquisme est sur toutes les lèvres. Sans même être là, il attise les passions, sa présence charismatique est ressentie bien avant son arrivée. Son flux précieux embaume l'espace après chacun de ses passages : la rémanence ferchaudesque vous fait garder à l'esprit les bienfaits du ferchaudesquisme pendant au moins 24 heures, irradiant votre mémoire sans traumatisme latent.

II Le contact

Un Ferchaud ça péchaud. Qu'il vente, qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il ait trop bu. L'univers félin du Ferchaudesque lui a permis de se constituer un cheptel d'admiratrices transites. Ce n'est plus du sex-appeal, c'est de la capillarité sublimée (*au sens physique du terme : passage direct de l'état solide à l'état gazeux*.) Il est le zéphyr chatoyant, meilleur ami de la gente féminine, bien plus que le carbone pur.

Intransigeant dans sa conception de la virilité, vaillant, insensible à la douleur, il met un point d'honneur à toujours finir ce qu'il a commencé. Chorégraphie tenant plus du débardage que du lac des cygnes, le contact ferchaudesque vous prend à la gorge, en serrant un tout petit peu, avec une certaine propension au pragmatisme.

Ephèbe radioactif, il happe sans vergogne : c'est son droit inaliénable et sacré. Le don de soi est un devoir quand on désire sortir du commun de la monotonie. Objet de toutes les convoitises, il sait. Elles savent. Loin de la fête du thon à Saint-Jean-de-Luz ou de la fête de la morue de Bègles, ses conquêtes seront jalosées pour des millénaires. Ce n'est plus de l'ascendance, c'est de la coagulation, de la prédation anesthésiante, de la conglutination, de l'adhérence : ensemble des forces d'attraction s'exerçant entre deux corps matériels, et qui maintiennent ceux-ci en contact (*Bien qu'elle soit, en définitive, due à des interactions entre les atomes et les molécules des substances qui présentent des surfaces en regard, l'adhérence se différencie des forces de cohésion qui maintiennent ensemble les atomes, les ions ou les molécules des corps solides ou liquides. Les mécanismes qui sont à la base de la force d'adhérence peuvent être subtils et complexes et ne doivent pas être analysés uniquement à l'échelle des atomes et des molécules, mais peuvent faire intervenir des phénomènes à des échelles intermédiaires*).

Epopée chaque jour renouvelée, sa quête sans fin de l'élue aspire au repos, à la quiétude méritée mais utopique : nulle n'est au niveau du Ferchaudesque. Toujours plus haut, définitivement régulier dans la turgescence, une main tendue par le Ferchaudesque équivaut à une bénédiction céleste. Apollon tiré à quatre épingles, Casanova à l'haleine irréprochable, Don Juan à la chaîne, bourreau des cœurs performant, nul ne connaît son secret, sauf qu'il aime sincèrement.

Chapitre dixième : Pérennité ferchaudesque

Le ferchaudesquisme est éternel. Bien plus que certaines obédiences désuètes et improuvées. L'immortalité intrinsèque caractérisant le ferchaudesque entraîne corrélativement l'avènement d'un culte universel, lequel sera digne du ferchaudesquisme, convenons-en.

I L'immortalité

Le ferchaudesquisme survivra sans fin dans la mémoire des hommes. La perpétuation du geste ferchaudesque est un devoir aisé car la puissance ferchaudesque se régénère d'elle-même : il n'est nul besoin de poursuivre les recherches sur le mouvement perpétuel, nous l'avons.

Par ses expérimentations sophistiquées dans le domaine de l'abstraction formelle (« *la forme pure* »), le Ferchaudesque est l'un des grands précurseurs de la survivance des concepts transcendants. « *La spatialité parfaite consisterait en une parfaite extériorité des parties les unes par rapport aux autres* », selon Bergson : le ferchaudesquisme se distingue donc des théories éculées par un écart savamment dosé, afin de garantir une certaine homogénéité de pensée.

De plus, le ferchaudesquisme induit la pléiotropie : là réside l'incommensurable. Dynastique, le ferchaudesquisme l'est en son épicycle : seule la mort délie du ferchaudesquisme, et nous savons qu'elle n'est pas une finalité en soi. En fait, seul le Ferchaudesque indomptable, surhomme accordé à la nature et aux bêtes, subsistera vraiment. Le ferchaudesquisme annonce déjà ce qui sera l'un des thèmes majeurs de l'œuvre à venir : le renoncement à l'amour et la découverte de la paix dans la Mère nature.

Dans son ensemble, l'école ionienne a franchi le premier pas décisif menant de l'explication mythologique à l'explication scientifique des phénomènes naturels. Elle a découvert les principes scientifiques de la permanence de la substance, de l'évolution naturelle du monde et de la réduction de la qualité à la quantité. Mais elle était trop immature pour prendre conscience de la vigueur du Ferchaudesquisme.

II L'avènement du culte universel

Les plus hardis encenseront ses exploits pour des siècles et des siècles. Le langage humain encore trop sommaire pour le louer dignement, sera converti en gestuelle primale, mieux adaptée au ferchaudesquisme.

L'expression artistique ferchaudesque se caractérise par des formes hiératiques et épurées, son intention n'étant nullement de restituer l'apparence réelle des choses, mais plutôt de saisir pour l'éternité l'essence divine du Ferchaudesque. De là, la pérennité du ferchaudesquisme fait partie intégrante de ce dernier.

Consensuel, empathique, le ferchaudesquisme exacerbe, fait transpirer les sentiments. Le monde en partance vers la déroute ultime saura choisir son salut. Comme le disait si bien un illustre inconnu : « *la jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour le sacrifice et l'héroïsme* ».

On le voit, l'éclectisme extraordinaire du mouvement et son corollaire, l'atomisation des groupes et des pratiques qui s'en réclameront, rendront problématique,

sinon impossible, toute tentative visant à circonscrire, par-delà les définitions qu'en donneront ses initiateurs, vulgarisateurs ou adeptes radicaux (qui resteront peu marginaux, car le ferchaudesquisme c'est la radicalité de la norme), la pensée ferchaudesque.

Des masses dignes, probes et irréprochables ferchaudesquement parlant, se dresseront pour honorer le ferchaudesquisme, alors gorgé de gloire pleinement méritée. La vie diminuée par l'absence du ferchaudesquisme n'est qu'une éructation de fourmis : quand je laisse travailler ma bile, je me sens détesté et quand je suis saoul, je n'ai plus de remords. L'avènement d'une hystérie collective et pétillante délivrera le monde de l'assujettissement sceptique.

Chapitre onzième : Evolution ferchaudesque

Selon J. Rostand, l'espèce humaine « *représente l'aboutissement d'une longue série de transformations, autrement dit d'une évolution* ».

L'évolution biologique est le processus par lequel les espèces vivantes se modifient au cours du temps et engendrent de nouvelles espèces. Le terme évolution fait également référence au résultat de ce processus de transformation, tel qu'il s'observe dans la grande diversité des formes de vie qui se sont succédé sur notre planète depuis plus de 3 milliards d'années, mais aussi dans celle du monde vivant actuel.

I Le stade naturel

Nous sommes tous des ferchaudesques. Certes. Mais si on s'attache à la dignité propre de chacun, l'élégance entre ferchaudesques et simples mortels est sans aucune comparaison. De là, sans rupture d'égalité (cf. de la ferchaudesquisition), le ferchaudesquisme s'émancipe pour s'élever dans l'infini. « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître » se plaisait à dire Musset.

Le ferchaudesquisme est donc bien un processus de transformation de l'humain : « *Je suis pleinement convaincu que les espèces ne sont pas immuables* », proclamait jadis Darwin. Bien qu'il fût anglais, ce qu'il disait n'était pas complètement dénué de sens, chose rare et étonnante quand on connaît le régime alimentaire des grands bretons. L'espèce humaine voit dans le ferchaudesquisme une mutation une évolution naturelle et nécessaire.

La voie -l'autoroute devrions nous dire- qu'offre le ferchaudesquisme nous emporte vers l'abîme, au-delà des tréfonds de l'imagination humaine. Cette revanche sur la fatalité, cette mise en échec du funeste sort qui est usuellement réservé à l'homme, force le respect et envieux sont les prétendant languissant, la langue traînant au sol tel des gastéropodes (*bien qu'en ce qui concerne ces derniers, c'est leur estomac qui est au contact du sol, mais vous aviez saisi que ce fut une métaphore, j'en suis certain*).

II Les transmutations

Même les ferchaudesques, et j'entends restrictivement les membres du Grand Ordre des Ferchaudesques, sont sujet à l'évolution : ce sont les transmutations. Ces transmutations sont graduées de 1 à 10, bien que toute échelle soit purement indicative (cf. *ibidem*), surtout en ce qui concerne la transcendance ferchaudesque.

Ces phases sont indues à l'expérience, au potentiel de chacun, ou à l'aide de l'intervention d'un Père fondateur du Grand Ordre des Ferchaudesques.

<i>Stade</i>	<i>nom</i>	<i>Signes distinctifs</i>	<i>attributs</i>
Stade 1	Anglais	Nez en WELLWELL	Supporte assez bien la bière et mange à peu près n'importe quoi.
Stade 2	Pokemon	Gagne toujours à la fin paskil est gentil	Se roule en boule pour éviter la bagarre.
Stade 3	Ambassadeur	diplomate	La diplomatie et les Ferrero rocher.
Stade 4	Chronos	Arrive presque toujours à l'heure	Maître du temps.
Stade 5	Barbare	Rustre	Imbattable au chat bitte.
Stade 6	Démonte pneu	...	Objet de fantasmes.
Stade 7	Kaiser	teutonique	Provoque l'irradiation.
Stade 8	Cavalier de l'apocalypse	Arrive à cheval dans ton salon	Dévaste tout en un rien de temps.
Stade 9	Dieu	invisible	Crée et se repose.
Stade 10	Mr FELIX	Sui generis	A toujours raison.

Il est en outre à noter que les ferchaudesques peuvent opérer des fusions en levant leurs index et en chorégraphiant un rapprochement assez étudié. Cette fusion leur permet de décupler leur force ferchaudesque afin de terrasser l'ennemi sur quelque terrain que ce soit : golf, rhétorique ou safari.

Irrémédiablement rigoureux dans l'achèvement de leurs idéaux, les ferchaudesques ne cesseront de vous surprendre. Récusant la mièvrerie, exhortant à toujours plus de bonheur, le ferchaudesquisme est la voie de l'accomplissement de soi, l'excellence nous anime. *Redde caesari quae sunt caesaris* : quand l'inaccessible est à votre portée, quand l'inimaginable devient réalité, on reste béat et empreint de gratitude aux pieds du Ferchaudesque.

[...]